

# PROFIL



# Guillaume Nouaux

## Naissance et origines de la batterie

Guillaume Nouaux, 48 ans, est un nom bien connu du circuit jazz, dont les albums et méthodes célébrant l'héritage des grands maîtres de la batterie ont raflé de nombreux prix. En 2024, le batteur est arrivé au terme d'un travail pharaonique autour de notre bel instrument en finalisant un ouvrage qui s'inscrit déjà comme une référence absolue dans notre univers. À travers ce livre sobrement baptisé *La naissance de la batterie - Les origines de la batterie et les premiers batteurs à La Nouvelle-Orléans\**, Guillaume Nouaux nous invite à plonger dans l'épopée fascinante de la création de notre instrument fétiche à La Nouvelle-Orléans. Fruit de recherches approfondies et rigoureuses, l'ouvrage de 400 pages extraordinairement documenté met en lumière des aspects souvent méconnus de son évolution. Une exploration captivante qui enrichira votre compréhension de la batterie et de son rôle dans la musique d'hier et d'aujourd'hui. Un must-have indispensable dans votre bibliothèque et un cadeau de Noël idéal, tant à offrir qu'à s'offrir !



Par Sébastien Benoits

### Qu'est-ce qui t'a motivé à te lancer dans un tel projet d'écriture ?

Lorsque j'ai posé le pied pour la première fois à La Nouvelle-Orléans, à 19 ans, j'ai été immédiatement envoûté par son atmosphère intense. J'ai compris instantanément que j'avais touché à quelque chose de profond. Ce fut une véritable révélation qui a transformé ma relation à la musique et éveillé en moi une passion durable pour cette ville et son riche héritage musical. Au fil du temps, mon intérêt pour les origines du jazz à La Nouvelle-Orléans et pour les pionniers de la batterie m'a conduit à accumuler

des informations précieuses, souvent inédites, que je n'avais trouvées dans aucun ouvrage. C'est ainsi qu'a germé l'idée d'approfondir mes recherches pour les structurer éventuellement dans un livre, lorsque je serais prêt. Cependant, je n'avais pas anticipé l'ampleur des recherches ni la complexité du processus ! Aujourd'hui, à 48 ans, je mesure le chemin parcouru et la profondeur de cette aventure, qui s'est révélée bien plus longue et complexe que je ne l'avais imaginé. Ce projet, qui m'a demandé près de trois décennies de travail, a pris une dimension bien plus grande que tout ce que j'aurais pu envisager au départ, mais cela en valait vraiment la peine.

Je suis donc ravi de pouvoir enfin publier ce livre et je ne vous cache pas que j'en suis très fier !

### De quelle manière t'es-tu documenté pour mener cette « enquête » ?

Mes recherches ont véritablement commencé lors de mon second séjour à La Nouvelle-Orléans, où je suis ensuite retourné très régulièrement pendant les 14 années suivantes. Cependant, après toutes ces années d'allers-retours incessants, j'ai dû interrompre mes visites en raison de complications avec les autorités américaines. Elles estimaient que mes séjours étaient trop fréquents pour de

**« CE PROJET, QUI M'A DEMANDÉ PRÈS DE TROIS DÉCENNIES DE TRAVAIL, A PRIS UNE DIMENSION BIEN PLUS GRANDE QUE TOUT CE QUE J'AURAI PU ENVISAGER AU DÉPART, MAIS CELA EN VALAIT VRAIMENT LA PEINE. »**

simples voyages touristiques. Elles n'avaient pas tort, car elles ont découvert que je me produisais régulièrement depuis des années dans des festivals et des clubs de jazz aux États-Unis sans visa de travail... Ce qui a déclenché les problèmes. J'ai été renvoyé en France, avec l'interdiction de revenir travailler aux États-Unis. Ce fut donc la fin d'une belle aventure, ce qui, comme vous pouvez l'imaginer, m'a beaucoup attristé sur le moment. Mais je me console en me disant que j'en ai tout de même bien profité pendant toutes ces années et que ma vie est probablement bien meilleure en France aujourd'hui que si je m'étais installé là-bas, comme je l'avais vaguement envisagé à une époque. Durant ces années où je me rendais souvent aux États-Unis, je ne manquais jamais d'aller consulter les archives de la Tulane University à La Nouvelle-Orléans, une véritable mine d'or pour quiconque s'intéresse à l'histoire musicale de cette ville. J'y trouvais des articles, des interviews inédites de musiciens, des photos rares et bien d'autres documents précieux. Après avoir été empêché de retourner sur place, j'ai poursuivi mes recherches depuis la France.

J'ai dévoré tous les livres que je pouvais trouver sur les origines du jazz, de la batterie et sur la musique de La Nouvelle-Orléans. Parallèlement, j'ai maintenu des contacts réguliers avec les musiciens locaux, que je continuais à accompagner pour certains lors de tournées en Europe. Cela m'a permis de garder un lien vivant avec cette culture et cette musique que je n'ai jamais cessé de jouer et d'aimer profondément. Au fil des ans, j'ai progressivement regroupé et synthétisé toutes ces informations accumulées. Ce travail, qui m'a véritablement passionné, m'a permis de mieux comprendre l'histoire de la naissance de la batterie à La Nouvelle-Orléans. Le plus grand défi a ensuite été de structurer ces données de manière cohérente, pour les présenter de façon claire et accessible dans mon livre.

### J'imagine que tu as rencontré d'autres embûches en chemin...

Un véritable parcours du combattant. À part les quelques histoires célèbres que tout le monde connaît, il existe très peu d'informations sur les premiers batteurs de La Nouvelle-Orléans. J'ai dû naviguer

à travers des témoignages souvent contradictoires, croiser des informations, et mener une véritable enquête pour discerner la vérité parmi tant d'imprécisions. Un autre obstacle majeur était que beaucoup des musiciens dont je parle dans le livre n'ont jamais enregistré leur musique et il n'existe parfois aucune photo d'eux. Légendaires, ces personnages n'ont laissé pour trace que les souvenirs et récits de ceux qui les ont connus. Cela rendait la tâche complexe, car il fallait reconstituer leur contribution à l'histoire à partir de témoignages fragmentaires. Au fur et à mesure que mes recherches avançaient, je découvrais sans cesse de nouveaux noms obscurs dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. Cela ouvrait de nouvelles pistes d'investigation, mais allongeait considérablement le travail. À plusieurs reprises, j'ai été tenté d'abandonner, tant le projet me semblait parfois insurmontable car sans fin. Ce livre est finalement l'aboutissement de près de trois décennies de recherches passionnantes, d'efforts et de persévérance. Même s'il n'est absolument pas autobiographique, je le considère



Jean Vigne avec le Peerless Orchestra (1906).

De gauche à droite : Jean Vigne, George Filhe, Charles McCurdy, Andrew Kimball, Bab Frank, Coochie Martin.

aujourd'hui comme « le livre de ma vie », car il rassemble et synthétise des années de passion et de recherches sur un sujet qui me fascine depuis toujours.

### La naissance de la batterie au début du XX<sup>e</sup> siècle est intimement liée à l'histoire et la musique de La Nouvelle-Orléans, les brass bands en tête. Quels sont les principaux éléments contextuels ayant favorisé la création de cet instrument ?

En résumé, la création de la batterie résulte de plusieurs facteurs réunis dans ce contexte unique. La Louisiane, et en particulier La Nouvelle-Orléans, a été un carrefour culturel où se sont entremêlées les influences amérindiennes, africaines, françaises, espagnoles, anglaises et caribéennes. Ce métissage a profondément marqué la musique locale, ainsi que l'architecture et la cuisine, créant un environnement propice à l'innovation musicale. Les brass bands de La Nouvelle-Orléans ont joué un rôle crucial dans l'évolution vers la batterie.

Ces ensembles, héritiers des fanfares militaires, comptaient initialement plusieurs percussionnistes. Progressivement, le nombre de percussionnistes a diminué : on est passé de trois musiciens à deux, puis à un seul, surtout lorsque ces formations jouaient dans des contextes fixes, comme les bals ou les salles de danse. Ces orchestres de danse, souvent appelés *orchestras* ou *dance bands* pour les différencier des *brass bands*, ont favorisé une innovation clé : le *double drumming*, une technique permettant à un seul percussionniste, alors appelé *trap drummer*, de jouer à la fois de la caisse claire et de la grosse caisse. Le véritable tournant a eu lieu avec l'arrivée de la pédale de grosse caisse, qui a permis de jouer simultanément les différentes parties rythmiques avec beaucoup plus d'aisance. L'adoption de cette pédale par les *trap drummers* a marqué la véritable naissance de la batterie et du rôle de batteur.

### Y a-t-il des points de vue divergents sur les origines et la naissance de l'instrument ?

Oui, en effet. Certains insistent sur l'influence des rythmes africains, en particulier les traditions de percussions liées aux cérémonies et rituels africains, qui ont traversé l'Atlantique avec les populations réduites en esclavage. D'autres mettent en avant l'influence des fanfares militaires européennes, dont les percussions étaient centrales dans la musique de parade. Bien que le rôle des *brass bands* de La Nouvelle-Orléans dans la naissance de la batterie soit largement accepté, d'autres ensembles, comme les orchestres de



Edward "Dee Dee" Chandler avec John Robichaux Orchestra (1896).

danse, de ragtime et les formations de vaudeville, ont également contribué à son développement. En ce qui concerne l'invention de la pédale de grosse caisse, celle-ci est souvent attribuée à William F. Ludwig. Cependant, des dispositifs plus rudimentaires existaient déjà bien avant, notamment les pédales dites *overhang*, où la batte partait du haut de la grosse caisse, ainsi que les nombreuses pédales artisanales, notamment en bois, qui circulaient à La Nouvelle-Orléans, telles que celle de Dee Dee Chandler et bien d'autres pionniers. Ludwig a simplement perfectionné le système et popularisé son premier modèle de pédale de grosse caisse en le fabriquant en très grande quantité et en le distribuant à grande échelle, transformant ainsi ce qui est devenu la forme et le mécanisme de la pédale de grosse caisse standard, très proche de celle que nous utilisons tous aujourd'hui. Enfin, des débats existent toujours autour de l'apport respectif des musiciens noirs et blancs dans l'histoire de l'instrument et celle du jazz plus globalement. Bien que les musiciens afro-américains soient souvent considérés comme les principaux pionniers de la batterie, notamment en raison de leur rôle central dans les *brass bands* qu'ils ont ensuite transposé à la batterie, il est également vrai que des musiciens blancs ont exercé une influence notable dans les orchestres de danse et même dans certains *brass bands*, bien que leur approche

musicale ait été quelque peu différente. Quant à l'identité des tout premiers batteurs ayant utilisé la batterie telle que nous la connaissons aujourd'hui, des divergences persistent sur la paternité des différentes innovations et contributions au jeu de batterie.

### Cet instrument aurait-il pu, selon toi, naître dans une autre région ?

Il est, me semble-t-il, peu probable que la batterie ait pu voir le jour dans un contexte autre que celui de La Nouvelle-Orléans à cette époque. Cette ville, avec son riche mélange de cultures, a permis une fusion musicale sans pareille. La tradition unique des *brass bands* de La Nouvelle-Orléans, ainsi que des lois spécifiques à la ville, comme celle qui permettait aux esclaves de se divertir, danser et jouer de la musique les dimanches à *Congo Square*, ont joué un rôle fondamental dans cette évolution. De plus, après l'abolition de l'esclavage, la création du quartier de Storyville en 1897, dédié à la fête, à la musique, aux jeux et à divers plaisirs, avec ses nombreux bars, bordels et cabarets, a offert de nombreuses opportunités de travail pour les musiciens. Cela a également favorisé l'émergence du jazz et, par conséquent, de la batterie. La nécessité de réduire le nombre de percussionnistes dans les *brass bands*, notamment par souci d'économie pour des engagements ne nécessitant pas de déplacements, a également favorisé les innovations

« J'AI ÉTÉ RENVOYÉ EN FRANCE, AVEC L'INTERDICTION DE REVENIR TRAVAILLER AUX ÉTATS-UNIS. »

techniques. Pour citer un exemple, la pédale de grosse caisse a été popularisée par les *trap drummers* de La Nouvelle-Orléans, qui comptaient un nombre incroyable de musiciens, surtout parmi les percussionnistes, grâce à la prolifération des *brass bands*. Bien que d'autres régions aient également influencé le développement du jazz par la suite, l'environnement social et culturel de La Nouvelle-Orléans était plus particulièrement propice à l'émergence de ce nouveau genre musical, qui mélangeait un peu toutes les influences, tout comme la batterie, qui a puisé ses composantes dans des instruments à percussion issus de cultures variées.

### Peux-tu expliquer à nos lecteurs qui sont John Robichaux et Dee Dee Chandler ?

John Robichaux Sr. et Dee Dee Chandler sont deux figures incontournables des débuts du jazz à La Nouvelle-Orléans, dont l'histoire est intimement liée à la naissance de la batterie. Né en 1866, John Robichaux Sr. est d'abord connu comme percussionniste, jouant de la grosse caisse au sein de l'Excelsior Brass Band, avant de devenir violoniste et chef d'orchestre. En 1893, il fonde le John Robichaux Orchestra, l'un des premiers orchestres populaires de la ville. Robichaux a joué un rôle déterminant dans l'évolution de la batterie en introduisant les premiers traps dans son orchestre, c'est-à-dire un ensemble d'instruments à percussion regroupant au

## « IL EXISTE TRÈS PEU D'INFORMATIONS SUR LES PREMIERS BATTEURS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. »

minimum la grosse caisse et la caisse claire, joués par un seul homme. Cet homme n'était autre que son ami Dee Dee Chandler, qui occupait ce rôle dans l'orchestre de John Robichaux. Du même âge que Robichaux, Edward "Dee Dee" Chandler, initialement percussionniste jouant de la caisse claire dans les *brass bands*, est surtout connu pour avoir été l'un des premiers à utiliser la technique du *double drumming*, jouant simultanément de la grosse caisse et de la caisse claire avec ses baguettes. Il est également crédité d'avoir fabriqué et utilisé l'une des premières pédales de grosse caisse à La Nouvelle-Orléans, inspirant ainsi de nombreux percussionnistes dans les *brass bands* qui ont fait de même. En ce sens, Chandler fait partie des tout premiers batteurs de l'histoire de notre instrument, tandis que Robichaux, à l'origine percussionniste de brass band, est considéré comme le premier chef d'orchestre à avoir intégré un batteur dans son ensemble.

### De quelle façon l'utilisation de la batterie s'est-elle répandue dans les autres régions des États-Unis, puis en dehors du pays ?

Tout d'abord, certains des premiers *trap drummers*, jouant notamment du ragtime, se produisaient dans des spectacles

itinérants, ce qui a contribué à diffuser cette nouvelle pratique à travers le pays, suscitant de nouvelles vocations pour les *traps* un peu partout aux États-Unis. Ensuite, après la fermeture du quartier de Storyville en 1917, de nombreux musiciens de La Nouvelle-Orléans ont dû s'exiler dans des grandes villes comme Chicago ou New York pour continuer à vivre de leur art, provoquant une première vague d'importante migration musicale. C'est aussi en 1917 que le premier disque de jazz a été enregistré par l'Original Dixieland Jazz Band, un groupe de jeunes musiciens blancs de La Nouvelle-Orléans. Cette période coïncide avec l'entrée en guerre des États-Unis lors de la Première Guerre mondiale. L'arrivée massive de soldats américains en France a permis aux Européens de découvrir leur musique, qui mêlait le ragtime, le blues et l'improvisation dans ce qui allait devenir les premières formes de jazz. Peu après, le jazz a lancé la mode de la danse charleston à Paris pendant les Années folles. L'arrivée de la radio dans les foyers a également joué un rôle important dans la promotion et la diffusion du jazz, permettant à cette nouvelle musique, particulièrement prisée des jeunes, de se répandre à travers tous les États-Unis. La mondialisation du jazz, et donc de la batterie, s'est nettement accélérée après la



Antonio Sbarbaro dit « Tony Spargo », batteur de l'Original Dixieland Jazz Band.  
De gauche à droite : Tony Sbarbaro, Eddie Edwards, Nick LaRocca, Larry Shields, Henry Ragas.

grande crise financière de 1929. À partir de cette période, le jazz a envahi les grandes métropoles américaines avant de s'étendre progressivement à travers l'Europe et le monde. D'ailleurs, au début, en France, cette musique était appelée « jass » ou « jazz » et un orchestre comprenant une batterie était souvent désigné comme un « jazz band ». La batterie, indissociable du jazz, devient rapidement populaire dans les cabarets et salles de danse parisiennes. À cette époque, la batterie est souvent perçue comme un instrument exotique et spectaculaire, dont le jeu visuel et percussif attire autant qu'il surprend.

**Forcément, les matériaux, les techniques de fabrication et d'assemblage des kits ont énormément évolué au fil des années. As-tu pu approcher des kits de batterie d'époque ?**

Bien que je ne me considère pas comme un collectionneur, j'ai eu la chance d'amasser au fil des années pas mal de matériel vintage assez rare : j'ai notamment le tout premier modèle de batterie commercialisé aux États-Unis par Ludwig. Une anecdote côté matériel qui me tient à cœur est le jour où j'ai eu le privilège de jouer sur la dernière batterie ayant appartenu à Zutty Singleton, une Leedy & Ludwig. Le son de cette batterie était vraiment incroyable, un moment absolument magique ! La vieille batterie Premier du Preservation Hall à La Nouvelle-Orléans m'a également envoûté par sa sonorité très particulière, indissociable de celle qu'on entend sur tant d'enregistrements de batteurs légendaires de la ville. Cela dit, je tourne énormément, donc je préfère utiliser du matériel moderne, plus fiable et moins fragile pour les transports et les montages / démontages fréquents. Je suis endorsé par Art Custom Drums pour les batteries, et Philippe Bourguignon m'a fabriqué une sorte de réplique, au niveau du look, de la Slingerland Radio King. Depuis près de 15 ans, je ne quitte plus ma Art Custom Drums en châtaignier, j'adore vraiment cette batterie ! J'ai plusieurs configurations, toutes dans la même finition White Marine Pearl. Je joue le plus souvent avec une grosse caisse de 24" x 14", un tom de 13" x 8", et un ou deux toms basses de 14" x 14" et 16" x 14", selon le style de musique. J'ai également depuis longtemps un endossement avec Meinl pour les cymbales, ProOrca pour les baguettes, et plus récemment avec Cympad pour les protections des cymbales. Le seul matériel vintage que j'utilise régulièrement, ce sont mes caisses claires Slingerland Radio King, que j'adore. J'en possède plusieurs, de différentes dimensions et époques, ainsi



© Franck Mège

qu'une Premier des années 60 que j'aime beaucoup aussi. Concernant les cymbales, je choisis souvent d'amener avec moi du vintage également, comme des Zildjian Avedis, des vieilles K Istanbul ou des Alejian, toutes ultra-fines et datant des années 1920 à 50. Cela dit, je m'adapte facilement à n'importe quel kit. Je suis de ceux qui pensent que c'est le batteur qui fait le son, par son accordage et sa frappe, bien plus que l'instrument lui-même. D'ailleurs, les musiciens avec qui je joue me font souvent remarquer que j'ai toujours le même son, quelle que soit la batterie. Un batteur qui ne contrôle pas sa frappe et ne maîtrise pas l'accordage de sa batterie ne sonnera pas mieux sur un modèle haut de gamme que sur une batterie plus modeste. Cela ne s'applique cependant pas aux cymbales, et c'est pourquoi je voyage toujours avec les miennes.

**Quelles sont les anecdotes sur l'histoire de notre instrument qui t'ont le plus étonné au fil de tes recherches ?**

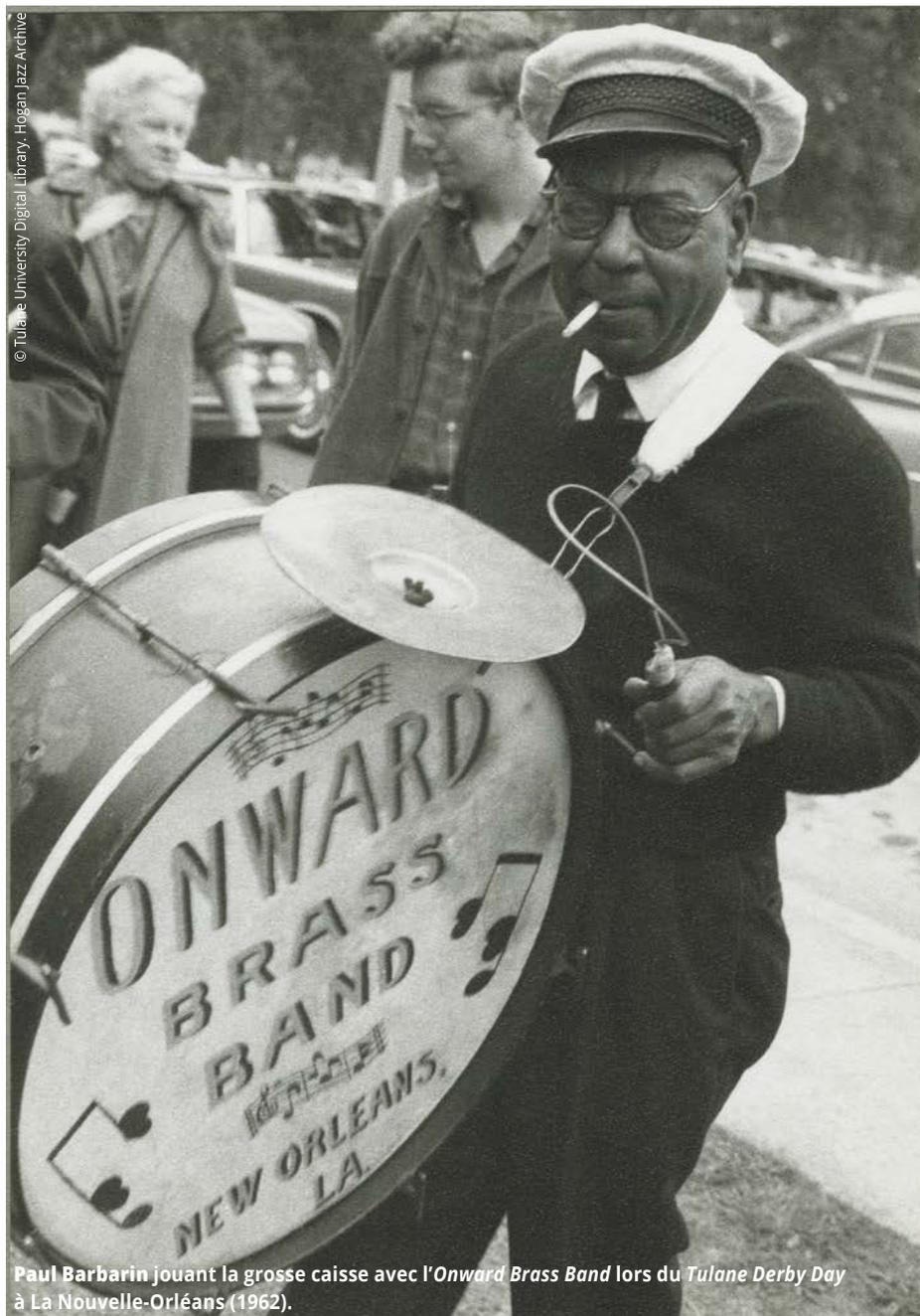
Ce livre regorge de petites histoires truculentes. Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est l'incroyable foisonnement musical qui régnait à La Nouvelle-Orléans lors de la naissance de la batterie. Le nombre de musiciens et d'orchestres actifs à cette époque est tout simplement incroyable.

On pourrait croire que presque tous les habitants de la ville jouaient d'un instrument ! Je trouve fascinant de penser que les premiers *trap drummers*, comme on les appelait, jouaient sur des ensembles de percussions très rudimentaires, souvent composés d'éléments bricolés à partir d'objets du quotidien. Ils utilisaient des pédales artisanales pour actionner la grosse caisse, libérant ainsi leurs mains pour jouer d'autres éléments. Cela a permis d'ajouter une nouvelle dynamique à la musique et de la faire évoluer. L'ingéniosité et la capacité de ces pionniers à adapter des instruments conçus pour être joués séparément ont mené à l'invention du premier kit de batterie moderne. Ce que je trouve également impressionnant, c'est de constater à quel point la batterie, en tant qu'instrument, a évolué rapidement. En quelques décennies seulement, on est passé des premiers kits bricolés à des modèles plus sophistiqués et standardisés, produits par des marques emblématiques comme Leedy, Ludwig, Gretsch ou Slingerland. Je trouve génial de voir comment la batterie, née avant tout d'une contrainte économique et pratique, est devenue un instrument clé, non seulement dans le jazz, mais aussi dans toute la musique populaire d'aujourd'hui. C'est une belle leçon d'innovation, où la créativité et l'adaptation des artistes, tout comme des

fabricants, ont joué un rôle central dans l'évolution d'un instrument unique en son genre. Chaque batteur crée sa propre configuration, ce qui le distingue des autres instruments de musique. La batterie est un instrument qui s'est standardisé tout en restant évolutif et ouvert aux inspirations de chacun. C'est un peu comme le jazz : un art possédant un langage profondément enraciné dans la tradition, mais qui offre une grande place à l'expression personnelle de chaque musicien, en perpétuelle évolution, nourri par les apports et influences que chacun y laisse.

**Tes nombreuses trouvailles ont-elles d'une manière ou d'une autre impacté ton propre jeu, ta musicalité ?**

Oui, d'une certaine manière, cela m'a aidé à mieux exprimer ma personnalité de jeu. J'ai développé une identité musicale influencée par le style des batteurs de La Nouvelle-Orléans, tout en intégrant d'autres influences. Je crois que mon style est désormais identifiable et j'espère qu'il a sa propre couleur. La grosse caisse, élément central et fondamental du jeu des batteurs de La Nouvelle-Orléans, est souvent considérée comme moins importante par les batteurs de jazz d'aujourd'hui. Ces derniers se concentrent davantage sur leur cymbale ride et adoptent un jeu souvent plus linéaire entre les différents éléments, s'inscrivant de manière plus systématique dans un débit binaire. Pour ma part, la grosse caisse est au cœur de mon jeu, car c'est d'elle que naissent le swing et le groove. Tout ce que je joue vient, en quelque sorte, se greffer sur ma grosse caisse et non l'inverse. Bien souvent, c'est la manière de concevoir le placement de la grosse caisse dans la musique qui déterminera si un batteur swingue ou pas. Mon jeu s'inspire fréquemment des grooves des *brass bands* que j'adapte à la batterie de diverses manières, parfois très personnelles, et dans différents styles, sans nécessairement viser un jazz « à l'ancienne ». Pour moi, il n'y a pas de distinction radicale entre binaire ou ternaire dans le jazz. Ce n'est pas nécessairement noir ou blanc ; cela peut être gris ! Le placement des croches en contretemps fait partie intégrante de la personnalité du batteur. La perception de ce placement peut varier en fonction du tempo ou du style du morceau que nous jouons. C'est une autre grande leçon que j'ai apprise



Paul Barbarin jouant la grosse caisse avec l'Onward Brass Band lors du Tulane Derby Day à La Nouvelle-Orléans (1962).

de ces batteurs de La Nouvelle-Orléans. Une autre prise de conscience a été l'importance de nuancer mon jeu et de maintenir constamment le contrôle des nuances des différents éléments de la batterie pendant que je joue. Les nuances peuvent changer de façon radicale la perception de la musique. L'intensité est également cruciale, ce qui rejoint les deux points précédents. Être

capable de swinguer avec force à faible volume, tout comme à un volume plus élevé avec la même intensité. Cela fait partie des éléments clés à garder à l'esprit, selon moi. •

*\* La naissance de la batterie - Les origines de la batterie et les premiers batteurs de la Nouvelle Orléans par Guillaume Nouaux (Frémeaux & Associés)*

**« JE TROUVE GÉNIAL DE VOIR COMMENT LA BATTERIE, NÉE AVANT TOUT D'UNE CONTRAINTE ÉCONOMIQUE ET PRATIQUE, EST DEVENUE UN INSTRUMENT CLÉ, NON SEULEMENT DANS LE JAZZ, MAIS AUSSI DANS TOUTE LA MUSIQUE POPULAIRE D'AUJOURD'HUI. »**